



## L'ARTICLE DE PIERRE ASSOULINE et l'adaptation de LIBERTY-BAR

L'actualité théâtrale avec le succès de la pièce *Lettre à mon juge*, jouée au théâtre du Lucernaire jusqu'au 30 août 2008 est l'occasion de la sortie d'un nouvel article sur le théâtre de Simenon, celui-ci est signé Pierre Assouline dans le blog du journal Le Monde « La république des livres ».

Intitulé **Simenon trouvera son second souffle au théâtre**, cet article écrit par le biographe de Simenon fait l'historique du théâtre tiré des romans de Simenon.

Pierre Assouline apporte un témoignage de première main des propos de Georges Simenon, il se réfère aux nombreux entretiens qu'il a eus avec lui, je le cite : « *Après la guerre, sollicité par un jeune auteur admiratif, un certain Frédéric Dard, il se laissa convaincre d'écrire avec lui l'adaptation de son roman **La neige était sale**. La collaboration n'alla pas toujours de soi, l'ainé restant très romancier au mépris des exigences du théâtre, mais le jeune homme tint bon. La première de la pièce se déroula le 12 décembre 1950 au Théâtre de l'Œuvre à Paris avec Daniel Gélin et Lucienne Bogaert. Cette fois ce fut un succès mais Simenon était fou de rage : il avait découvert à travers les louanges de la critique que le metteur en scène Raymond Rouleau avait trituré son adaptation sans lui en toucher mot. **Mais pour prouver à Dard qu'il lui conservait malgré tout son amitié, il l'autorisa cinq ans plus tard à porter Liberty-bar sur les planches. Fin de la brève aventure de cette œuvre au théâtre** ».*

Le problème est que cette pièce est signée **Frédéric Valmain** et pas Frédéric Dard.

Dans son exhaustive biographie de Simenon, Pierre Assouline reste très discret à propos de l'adaptation au théâtre de *Liberty-bar* dont il ne parle qu'une fois p. 484 et dont il ne cite jamais le nom de l'adaptateur.

Il a fallu attendre encore dix huit ans pour qu'il reparle de cette pièce dont le succès dépassa largement celui de *La neige était sale* en nombre de représentations (plus de 500 contre 125 pour *La neige*). Cette discrétion montre qu'il y avait là un problème et que Simenon ne voulait pas qu'on en parle (il poussa sa volonté d'occultation jusqu'à faire disparaître toute trace de *Liberty-bar* et de sa correspondance avec Valmain de ses

archives).

En attribuant maintenant sans restriction cette pièce à Frédéric Dard, Pierre Assouline confirme ainsi ce que nous avons établi il y a quelques années déjà dans les premiers numéros de notre bulletin.

On sait aussi grâce à la publication de la correspondance de Simenon à Valmain dans **Les cahiers Simenon 16**, édité par les amis de Georges Simenon qu'il y eut des problèmes dans la gestion des contrats : Ces lettres laissent entendre que ce différent financier s'est réglé au détriment de Simenon qui était, on le sait, un homme très dur en affaire.

Le milieu du théâtre de l'époque savait que Dard se cachait derrière Valmain et s'était servi de cet acteur pour duper Simenon, lequel tomba dans le piège patiemment tendu par Dard pour se venger de l'affront qu'il lui avait fait subir à l'occasion de la réception donnée en 1952 en l'honneur de son retour en France. J'ai traité de manière approfondie cet épisode dans le bulletin N° 1 des Polarophiles Tranquilles en mars 2003 sous le titre **Simenon au théâtre (le choc Simenon Dard)** et dans le N° 3 de mars 2004 (en reprenant le sous titre seul). J'avais cité dans le premier un autre témoignage direct d'un journaliste qui m'avait livré la même version et m'avait conduit à conclure de manière momentanément erronée, en épousant la version fabriquée par Simenon : « Ma conviction est que l'adaptation de *Liberty-bar* représente le solde de tout compte de Simenon à Dard, du moins sur le plan financier, car sur le plan humain, les dégâts furent irréparables ».

... Simenon avait payé, ce n'était plus son affaire.

Or ce n'était pas le cas. On sait que Dard refusa jusqu'à la mort de Simenon de le revoir, il en parlait lui-même dans ses entretiens avec les journalistes. On ne voit pas comment une fâcherie aussi tenace aurait pu s'accommoder d'une collaboration amicale.

La diffusion d'un premier article à la mort de Frédéric Dard poussa Frédéric Valmain mis en cause à se manifester. Une première tentative dans le but de me faire rétracter n'ayant pas abouti, il se déplaça à Bruxelles pour faire publier par "Les amis de Georges Simenon" sa correspondance avec Simenon qui fit l'objet du seizième opuscule de cette association (dirigée par Jean-Baptiste Baronian un ancien du Fleuve Noir). Ceux-ci trop contents d'avoir de la matière inédite publièrent sans chercher plus loin et surtout sans s'étonner de la disparition complète de la correspondance et des manuscrits de Frédéric Valmain des archives de Georges Simenon.

Je me rendis alors à Bruxelles pour connaître le détail des conditions de cette publication. Michel Schepens secrétaire de cette association me reçut. Mis au pied du mur par mes questions, il me livra l'histoire de la visite de Valmain. Il avait entre temps pris conscience des conséquences de sa publication et du fait que celle-ci battait en brèche la version élaborée par Simenon - Trop tard - Il m'avoua que, comme Simenon, il avait été abusé par Frédéric Valmain qui, pas si mauvais acteur que ça, lui avait joué la comédie du "grand

auteur” dont on ne met pas la parole en doute.

Inquiet des conséquences de sa publication sur la mémoire (tronquée) de Simenon, ayant appris par mon intermédiaire le décès de Frédéric Valmain, il se précipita au domicile de celui-ci en banlieue pour tenter de retrouver les manuscrits des écrits de Valmain authentifiant sa qualité d'écrivain. Hélas, on ne lui proposa que de lui vendre des contrats d'édition, fort bien classé d'ailleurs, ce n'était évidemment pas ce qu'il recherchait et ma visite lui fit prendre conscience de s'être fait lui-même piéger.

Il reste cependant que Pierre Assouline, fin connaisseur de l'œuvre et de la vie de Simenon, établit de manière formelle que c'était bien Dard qui avait écrit la pièce signée Valmain, lequel devenait ainsi un simple prête-nom ! Ce qui avait déjà été énoncé clairement dans la préface des *Pires extrémités*, (court roman signé Valmain et publié dans le magazine *A la page* n° 27 de septembre 1966).

La pièce *Liberty-bar* étant sans discussion possible signée Frédéric Valmain, nous saluons la confirmation par Pierre Assouline de la validité de nos recherches.

L'attitude des héritiers de Frédéric Dard est plus étonnante car en niant l'utilisation de prête-noms ils masquent toute une partie de l'activité créatrice de Frédéric Dard, cette dimension unique du personnage.

Toutes ces controverses n'auraient pas beaucoup d'intérêt si derrière il n'y avait cette idée qu'au moins la moitié des œuvres de Frédéric Dard, pour le meilleur et pour le pire, ne sont pas connues du public. Or si on considère que Frédéric Dard est un écrivain important, il est temps de se pencher sur sa face cachée, que celle-ci se soit exprimée dans des romans, dans des pièces de théâtre ou dans des adaptations cinématographiques.

Thierry Cazon 8 juillet 2008 [www.polarophile.com](http://www.polarophile.com)